PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	12 An.	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12 00	$6 00	$3 00	$1 00
POUR L'ETRANGER	$15 15	$7 55	$3 75	$1 30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	1 An.	6 Mois	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3 00	$1 50	$1 00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4 00	$2 05	$1 35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 11 DECEMBRE 1909 83me Année

Les comédiens anglais à la Comédie-Française.

—o—

Chronique parisienne :

On a célebré dignement la mémoire de Constant Coquelin, il y a quelques jours, à la Comédie Française. La délégation des comédiens anglais remettait solennellement à la Maison de Molière le "mémorial" qui y perpétuera le souvenir de l'admiration des artistes de Londres pour le grand artiste disparu. Le nom de Coquelin Cadet a été fort délicatement associé par M. Jules Claretie, et rien n'était plus touchant que de voir son frère Cadet une fois de plus associé à son triomphe.

La cérémonie a été noble — et cordiale. A midi précis, la délégation anglaise — sir Squire Bancroft, sir Charles Wyndham, sir John Hare, orateur et secrétaire d'honneur du comité Coquelin, M. Arthur Bourchier, M. Norman Forbes, représentant son père, M. Forbes Robertson, M. Walkley, le critique du "Times", M. Max Beerbohm, était introduite par les huissiers dans le foyer du public où attendait M. Jules Claretie, entouré des sociétaires et des pensionnaires de la Comédie-Française. Et sir John Hare, après avoir présenté à l'administrateur général la liste des souscripteurs anglais, prenait la parole en anglais et prononçait une belle allocution, fort goûtée, parce qu'elle était admirablement dite, et aussi parce qu'une traduction française en avait été remise à chacun des assistants. Nous en détachons ces fragments, qui font autant d'honneur à la Comédie-Française qu'à sir John Hare :

Monsieur l'administrateur général, Mesdames et Messieurs les sociétaires de la Comédie-Française,

Ce n'est pas sans une certaine émotion que nous nous trouvons dans ce théâtre historique dont nous admirons tant le glorieux passé, pour offrir notre hommage et respect affectueux à la mémoire de celui qui fit partie de cette pléiade d'artistes célèbres, qui ont, de manière si fidèle, contribué à maintenir les gloires et les traditions du Théâtre Français, à établir sa renommée à travers le monde.

L'art dramatique a atteint son apogée au Théâtre-Français il y a tous de deux cents ans, et depuis lors, son niveau artistique n'a jamais baissé ; cette prééminence est une gloire non seulement pour la France, mais pour tous les pays où l'on aime et apprécie l'art dramatique sous son aspect le plus élevé.

On doit en effet citer le Théâtre-Français comme l'école la plus parfaite de formation artistique, où invariablement on a vu une compagnie d'artistes illustres, qui savaient faire l'abnégation de toute ambition personnelle et se soumettre à ce contrôle dont le résultat s'est toujours traduit par un ensemble sans égal. Pourtant à ma connaissance, aucun grand artiste n'a souffert dans sa carrière artistique, ni n'a vu entraver l'essor de son talent par un engagement dans vos rangs si distingués.

Après avoir évoqué les noms "de ceux dont le génie a ravi le monde entier" et adressé à M. Mounet Sully, à Mme Bartet et à M. Silvain un éloquent hommage d'admiration, sir John Hare continue :

J'arrive maintenant à l'objet de notre mission, qui est de vous prier d'accepter un modeste tribut d'admiration affectueuse à la mémoire de celui qui a appartenu si longtemps à votre illustre Société, de la part de ses confrères anglais, dont plusieurs ont connu et aimé l'homme, et dont tous ont rendu hommage à l'artiste de génie : j'ai nommé Constant Coquelin. Il est, vous le savez, souvent venu en Angleterre, où sa grande affabilité et sa charmante personnalité lui ont valu de très nombreux amis, et ont tant contribué à amener entre les scènes françaises et anglaises une entente depuis trop longtemps attendue.

Nous sommes très touchés et flattés que vous ayez bien voulu faire à notre modeste offrande une place parmi les précieuses reliques de l'histoire maison de Molière, et nous formons le vœu qu'elle puisse contribuer un peu à perpétuer la mémoire de Constant Coquelin et rappeler à ceux qui viendront après nous qu'au titre de gloire que lui avait valu sa brillante carrière sur la première scène du monde, il avait su ajouter la très grande estime et la profonde admiration de ses confrères d'outre-Manche....

M. Jules Claretie a répondu, non sans émotion :

Cher sir John Hare,
Messieurs et chers hôtes,

Je vous remercie au nom de la Comédie-Française de la pensée que vous avez eue de nous offrir ce précieux souvenir d'un grand artiste qui est en même temps, pour vous et pour nous, un hommage rendu à cette grande Maison dont vous venez de parler avec une éloquence et une sincérité profondes qui nous ont émus.

Ce charmant et admirable Alexandre Dumas fils, dont vous venez de citer les généreuses paroles, a dit un mot délicieux entre tous les mots fameux : "Pour les artistes et les écrivains, la postérité commence à la frontière." C'est par les étrangers, lorsqu'ils nous aiment, que nous savons ce que pensera de nous l'avenir et ce qu'il faut penser de nos efforts présents.

Cette glorieuse Comédie-Française, que critiquent et ont toujours critiqué depuis des siècles ceux qui, auteurs dramatiques ou comédiens, y veulent entrer, cette généreuse et cordiale Comédie-Française, qui dès le règne de Louis XIV, et grâce à Molière, appliqua une des méthodes sociales encore à l'étude aujourd'hui, la Comédie-Française est, vous l'avez dit, pour le monde le modèle même des institutions artistiques, et elle restera tel le tant que ses collaborateurs demeureront fidèles à la vieille devise : "Tous pour un, un pour tous".

....La Comédie est partout populaire, mais je suis heureux de le dire, c'est surtout en Angleterre que la Comédie-Française a rencontré de touchantes et vives sympathies.

M. Claretie rappelle l'accueil cordial toujours fait à ses sociétaires en Angleterre.

Aujourd'hui, continue-t il, c'est vous qui venez ici, traversant le détroit pour nous apporter un durable témoignage de votre sympathie, et célébrer la mémoire d'un illustre artiste qui dut au Théâtre-Français son éclatante renommée, et à qui le Théâtre-Français doit aussi une partie de sa gloire. Nous vous en remercions du fond du cœur....

Messieurs et chers hôtes d'Angleterre, soyez les bienvenus au nom de ce qui est un coin de notre France, la vieille et toujours jeune Comédie-Française. Elle vous remercie et elle vous salue.

Après avoir admiré le "mémorial" apporté dans le foyer des artistes (nous avons dit déjà qu'il se composait d'un motif de sculpture, en bronze, représentant un temple grec d'où sort une Gloire apportant une couronne. Au fronton a été gravée cette inscription : "A Constant Coquelin, sociétaire de la Comédie-Française", et au bas : "Hommage de la part de ses confrères anglais". Sur les parois du temple sont rappelés les principaux rôles de Coquelin), les invités de la Comédie-Française, M. Jules Claretie et les artistes ont passé dans le grand foyer du public où avait été préparé un banquet.

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, s'était joint aux invités, ainsi que sir Henry Austin Lee, conseiller de l'ambassade d'Angleterre, et le consul général de la Grande-Bretagne à Paris. Le foyer des artistes avait été décoré d'une grande tapisserie des Gobelins, "le Couronnement de Molière", et de drapeaux anglais et français. A la table, disposée en fer à cheval, avaient pris place M. Dujardin-Beaumetz, président ; M. Jules Claretie, sir Henry Austin Lee, sir John Hare, M. Mounet-Sully, Mme Bartet, MM. Gustave et Jean Coquelin, sir Charles Wyndham, sir Arthur Bouchier, Norman Forbes, Walkley, MM. Beerbohm, les sociétaires et les pensionnaires par rang d'ancienneté. Seuls étaient absents : MM. Leloir, souffrant, de Féraudy, Henry Mayer et Paul Mounet, absents, M. Albert Lambert fils qui s'était fait excuser en raison de son deuil récent, M. Le Bargy, Mmes Thérèse Kolb, S. Weber, Mitzy Dalti, Bergé. Le menu était digne des hôtes de la Comédie et le banquet a été charmant, plein d'humour et de cordialité.

Au dessert, M. Jules Claretie a pris de nouveau la parole, et si éloquemment qu'il eût parlé un instant auparavant, il a charmé davantage encore ses auditeurs par la beauté d'un discours qu'on a justement applaudi comme un modèle de grâce attique et de charmante courtoisie. Après avoir remercié les personnalités qui avaient accepté l'invitation de la Comédie-Française, il a parlé encore de Coquelin :

Cette réunion n'est, à dire vrai, qu'une fête de famille. Fête d'un grand artiste, dont je salue le fils et le frère, touchés comme nous par l'hommage rendu à celui dont ils portent le nom glorieux. Fête aussi de cœur des deux frères dont sir John Hare rappelait le nom tout à l'heure, le bon, doux, souriant, charmant et triste Coquelin cadet, celui qui était si cher, aux débuts de son neveu Jean, de dire : "Nous jouons les trois Coquelin!" Mais cette cordiale réunion où nos hôtes anglais sont aussi de la famille prend un caractère particulier, plus général et plus profond, lorsqu'on voit qu'autour du grand nom et de la mémoire de Coquelin, sociétaire de la Maison de Molière, mais fondateur aussi de cette autre maison, la Maison de Pont-aux-Dames, se réunissent des admirateurs éminents qui sont comme les ambassadeurs d'une grande chose, l'art anglais, et d'une grande nation, la libre Angleterre.

Messieurs, j'aurais dû commencer par un hommage au sculpteur du "Memorial", M. Gilbert Bayes, qui a si bien incarné le théâtre dans cette figure allegorique tenant d'une main un épi de blé, et de l'autre une couronne de lauriers....

Cette couronne apportée à Constant Coquelin, c'est à toute la Comédie qu'elle est offerte. C'est toute la Comédie qui en remercie nos confrères anglais.

D'autres discours ont suivi, accueillis chaleureusement eux aussi. M. Mounet-Sully, doyen de la Comédie-Française, a rappelé, avec son habituelle noblesse de termes, l'œuvre philanthropique de Constant Coquelin ; M. Walkley, l'éminent critique du "Times", en un français remarquable, a parlé avec infiniment d'esprit du grand comédien, dont les qualités d'esprit si bien françaises s'adaptaient de la plus heureuse façon aux habitudes anglaises; sir Bancroft a évoqué, en un français non moins pur, des souvenirs personnels et a dit la profonde affection qu'il avait pour Coquelin, "grand brave homme parce que grand artiste". M. Dujardin-Beaumetz, en une heureuse allocution, a souhaité que les liens qui unissent les interprètes de Shakespeare à ceux de Molière ne s'affaiblissent jamais.

Il était près de trois heures et demie. Au tableau des répétitions figurait le "Mariage de Figaro" et les interprètes du chef-d'œuvre de Beaumarchais s'en furent répéter pendant que les hôtes de la Comédie-Française prenaient congé.

Ils revenaient, le soir, assister à la représentation de "Sire", dans la loge de M. Jules Claretie, et pendant un entracte, retournaient au foyer des artistes y porter leurs compliments à leurs camarades français.

L'ESTRANGE.

P. S. — Pendant le banquet, le télégramme suivant, sur l'initiative de M. Jules Claretie, avait été envoyé à M. Arthur Collins, directeur du théâtre Drury Lane, où le marquis de San Juliano, ambassadeur d'Italie à Londres, et Tommaso Salvini, le grand artiste italien, ont pris l'initiative d'une glorification de la mémoire de sir Henri Irving :

"Les artistes anglais et français, réunis en un banquet fraternel à la Comédie-Française, envoient à S. Exc. le marquis de San Juliano et à Tommaso Salvini, leur souvenir et leur salut, en mémoire du regretté et illustre comédien anglais."

DEPECHES Télégraphiques

La revolution au Nicaragua.

Bluefields, Nicaragua, 10 décembre—Mercredi soir le général Vasquez, qui dirige les opérations des troupes du gouvernement dans les environs de Rama, a envoyé un courrier au général Estrada, leader de la révolution, lui proposant une conférence.

Celui-ci croyant que Vasquez désirait se rendre lui, dépêcha le général Diaz, lequel à son arrivée au camp fut mis en présence de trois envoyés de Zelaya qui lui demandèrent formellement la reddition de l'armée insurgée sous prétexte qu'elle n'était pas en mesure de tenir plus longtemps la campagne et qu'il était désirable d'éviter un combat meurtrier.

Le général Diaz confondu en apprenant la proposition qui lui était faite déclara que la position des insurgés à Rama était imprenable et que d'autre part le gouvernement des Etats Unis supportait le gouvernement provisoire du général Estrada et que conséquemment si quelqu'un devait se rendre c'était le général Vasquez. La conférence des deux généraux s'est poursuivie aujourd'hui sans amener aucun résultat précis.

L'arrivée du croiseur américain "Des Moines", ce matin à Bluefields—a soulevé un profond enthousiasme dans la ville. Le commandant du navire a eu dans la matinée un long entretien avec M. Moffat, consul américain à Bluefields au sujet des mesures à prendre.

Washington, 10 décembre—M. Louis Corea, l'ancien ministre du Nicaragua à Washington, a formellement démenti les rumeurs suivant lesquelles il aurait été chargé par le président Zelaya de représenter son gouvernement au Japon.

—Washington, 10 décembre—Le sénateur Rayner a déposé aujourd'hui une résolution visant à autoriser le président Taft à prendre les mesures nécessaires pour procéder à l'arrestation du président Zelaya, du Nicaragua, si les faits actuellement en possession du département d'Etat justifient une telle action.

San Juan del Sur, Nicaragua, 10 décembre—On a annoncé aujourd'hui que Zelaya avait choisi son successeur à la présidence du Nicaragua, et qu'il donnerait sa démission avant la fin du mois. Le remplaçant de Zelaya serait M. José Madrez, un avocat bien connu de Managua.

Mexico, 10 décembre—Cinquante délégués, représentant les diverses républiques de l'Amérique Centrale se sont réunis hier à Mexico, et ont adopté des résolutions dénonçant la politique suivie par le gouvernement des Etats Unis dans ses relations avec le Nicaragua.

Entre autres résolutions votées est la suivante : "Le secrétaire d'Etat Knox a violé les premiers principes du droit international dans sa note au charge d'affaires du Nicaragua à Washington.

"L'intervention des Etats Unis au Nicaragua pour les raisons ci-dessus mentionnées, attaque non-seulement ce pays mais toute l'Amérique, car elle établit un précédent suivant lequel aucun pays de ce continent n'aurait le droit de punir un criminel nord américain à moins d'être prêt à être sommairement traité par les Etats-Unis.

—:o:—

Deux nominations.

Washington, 10 décembre—Le Président a envoyé aujourd'hui au Sénat les noms de Williams J. Mills et William H. Pope, tous deux du Nouveau Mexique, qu'il désigne respectivement comme gouverneur et Premier Juge de ce territoire.

—o—

ECZEMA DE LA TETE AUX PIEDS

—o—

Souffrances Inenarrables Pendant Six Mois—Une Masse d'Irritation et de Démangeaison Epouvantable—Ne Dormait que d'Epuisement—Avait Presque Perdu la Tete—Dormit Comme un Enfant apres 24 Heures d'Usage de Cuticura Puis fut

—o—

GUERI EN UN MOIS PAR LES REMEDES CUTICURA

—o—

"J'ai soixante-dix-sept ans, et un jour, il y a quelques années, je tombai d'une échelle, et me meurtris le talon. Quelques jours après je ne pouvais pas marcher. Je fis venir un médecin et en moins d'une semaine un érésipèle se déclara. Le docteur ne m'avait pas encore guéri de ce mal que j'eus un eczéma de la tête aux pieds. Je fus malade pendant six mois et les souffrances que j'endurai sont indescriptibles. Je ne pouvais dormir ni jour ni nuit à cause de cette terrible démangeaison ; quand il m'arrivait de dormir c'était purement d'épuisement. J'étais une masse d'irritation qui avait même gagné mon cuir chevelu. Les médicaments du médecin semblaient augmenter mon mal et j'avais presque perdu la tête. Je lus un article concernant Cuticura et le fis prendre par ma femme chez le pharmacien, qui était un membre de ma loge des Odd Fellows, un assortiment de Savon Cuticura, Onguent Cuticura et Résolutif Cuticura. Je m'en servis avec persistance pendant vingt quatre heures, et pour la première fois depuis six mois je dormis cette nuit-là comme un enfant. Je ne craignais pas d'employer beaucoup d'Onguent Cuticura et de Savon Cuticura avec de l'eau chaude et au bout d'une semaine je pus m'habiller. Ma guérison s'effectua dans un mois et je ne puis depuis lors vanter trop hautement les Remèdes Cuticura. W. Harrison Smith, R. F. D. 2, Mt. Kisco, N. Y., 3 Fév., 1908."

Traitement Complet Externe et Interne pour Toutes les Humeurs des Enfants et Adultes consiste en Savon Cuticura (25c.) pour Nettoyer la Peau, Onguent Cuticura (50c.) pour Cicatriser la Peau et Résolutif Cuticura (50c.) (en sous forme de Dragées au Chocolat 25c. par boîte de 60) pour Purifier le Sang. En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Props., Boston, Mass.

La Traite des Blanches.

Washington, D. C., 10 décembre—Le rapport de la Commission fédérale d'immigration, chargée de faire une enquête sur la "Traite des Blanches", a été publié aujourd'hui. Ce rapport jette un jour complet sur les pratiques révoltantes auxquelles ont recours les individus, hommes et femmes, qui se livrent à ce honteux trafic.

La commission, afin d'expliquer les raisons qui l'ont poussée à publier ces détails dans toute leur crudité, déclare que la "Traite des Blanches" est "la phase la plus révoltante et la plus pitoyable de la question d'immigration".

Ce trafic a assumé de telles proportions et exerce une influence si néfaste sur le pays que la commission juge qu'il est temps de prendre des mesures énergiques pour y mettre un terme et recommande dans ce but l'adoption de lois visant à restreindre l'immigration de personnes d'un caractère douteux.

L'enquête a couvert les villes de New York, Chicago, San Francisco, Seattle, Portland, Salt Lake City, Ogden, Butte, Denver, Buffalo, Boston et la Nouvelle-Orléans.

Il n'a pas été possible à la Commission de faire une enquête dans toutes les grandes villes de l'Union mais elle est persuadée que partout les conditions sont à peu près semblables et que les résultats obtenus justifient une action immédiate du corps législatif et de l'administration fédérale.

Le rapport traite longuement des méthodes employées par les trafiquants de chair humaine pour attirer des jeunes filles aux Etats Unis. Ces méthodes diffèrent suivant les pays de production.

L'offre de positions avantageuses, promesses de mariage, etc, sont les plus fréquemment employées.

La Commission ne croit pas à l'existence d'une vaste association ayant le monopole presque exclusif de cette exploitation.

Le "traite des blanches" est pratiquée individuellement mais les personnages qui s'y livrent entretiennent entr'eux d'étroites relations et se prêtent au besoin leur concours pour prévenir la fuite de leurs victimes.

Le rapport de la Commission fédérale d'immigration se termine par plusieurs recommendations importantes qui feront probablement l'étude d'une enquête législative.

—o—

Le congressiste Ransdell est réélu président de l'Association des Ports et Rivières.

Washington, 10 décembre — M. Joseph E. Ransdell, le congressiste louisianais, a été réélu aujourd'hui président de l'Association nationale des Ports et des Rivières; le capitaine J. F. Ellison, de Cincinnati, a été réélu secrétaire-trésorier.

A la séance de ce matin le professeur Emory Johnson, de l'Université de Pennsylvanie a prononcé un intéressant discours recommandant au Congrès d'adopter les mesures qui ont été prises par divers gouvernement européens pour réglementer les tarifs des compagnies de chemins de chemins de fer en vue de leur empêcher de faire une concurrence déloyale à la navigation fluviale.

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits ; de STORES, corniches, embrassès, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

OSCAR UTER,
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

4déc.-1m

LAZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
718-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me District

dim mar jeu—

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

La Pittsburg Coal Company.
PAUL M. SCHNEIDAU, Gérant
Bureau, 315 RUE CARONDELET
Téléphone Main 576. Nouvelle Orléans, Lac
En Gros CHARBON Au Détail
CHANTIERS DE CHARBON :
Au pied de la rue Race. Téléphone Main 983
517 521 rue Quartier. Téléphone Hem 321.
Rue Adams. Téléphone Up. 1890.
Bureau des Remorqueurs
MAUD WILMOT, MONGAM.
CALE SECHE DE SECTION, ALGER,
Téléphone Alger 28.
Seul Agent pour le véritable Charbon Montevallo.

3nov—10m—more ven dim

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - $500,000.00.
GALLIER J. CAPDEVIELLE, Président. JOHN F. KUMPFERT, Vice-Présidents
F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.
636 Maison Blanche. Phone Main 4589. Nouvelle-Orléans.
En vertu de ses chartes conformes aux lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière aux actions, bons et autres sécurités ou effets de commerce ; à emprunter et prêter de l'argent ; à acheter et vendre des propriétés mobilières et immobilières ; à agir comme "trustee", agent dans les banqueroutes ou comme receveur ou liquidataire ; à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.
La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

22 août—